

si je pouvais m'en aller! Je sens si bien que ma présence lui est odieuse!»

Comme la veille, presque à la même heure, la portière se souleva.

C'était encore elle, fraîche et rose, dans cet élégant costume de deuil qui lui servait à ravir.

Elle avait ses entrées, maintenant! N'était-elle pas destinée à remplacer la comtesse Alexandra, à devenir reine et maîtresse dans cette splendide demeure, préparée jadis pour la défunte?

Comme la veille, Béragère fit mine de s'en aller. Elle essuya sa plume, rangea ses papiers, se leva sans prononcer une parole...

«Restez, mademoiselle de Pontmore,» dit le comte de la voix adoucie qu'il avait depuis quelques jours. «J'ai besoin de vous.»

Béragère se rassit, étala de nouveau les papiers devant elle, pour se donner une contenance, mais sa main tremblait, et, si le maître avait pu lire dans son cœur, il y aurait vu combien son travail salarié lui semblait pénible ce jour-là.

Etre payée par lui, recevoir ses ordres pour gagner quelque argent, lui paraissait, à cette heure la plus humiliante, la plus douloureuse des obligations.

«Qu'ai-je appris à l'ambassade hier soir?» demandait la princesse Olga d'une voix dolente, «vous retournez en Russie?»

—Oui, dès que j'aurai terminé ici quelques affaires indispensables.

—Venez donc plutôt passer une quinzaine à Trouville. Je vous assure que le deuil n'y fait rien, et qu'on peut très-bien s'y isoler.»

S'isoler à Trouville, choisir comme lieu de retraite cette plage bruyante où la foule se presse, où le plaisir règne en maître, l'idée parut si originale au comte Woronzoff qu'il ne put s'empêcher de sourire.

«Vous vous méprenez, Serge,» murmura la comtesse en tournant languissamment vers lui ses beaux yeux où les larmes savaient toujours arriver à propos. «Vous croyez que je regrette ma saison de bains, et que, partagée entre l'attrait qui m'appelle et le sentiment qui me retient ici, je veux vous entraîner pour en arriver à tout concilier. Non, non,» ajouta-t-elle de plus en plus bas, «je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Je ne suis pas au fond du cœur cette femme frivole que vous croyez. Je me suis donnée au monde, hélas! parce que je n'avais rien de mieux auprès de moi.»

Il paraît que cette longue tirade laissa le comte assez froid, car il releva la tête, et, comme s'il n'avait pas entendu ce que la jolie bouche d'Olga venait de débiter si gracieusement, il lui demanda à brûle-pourpoint:

«Connaissez-vous un joaillier bien sûr à qui je pourrais confier des diamants à remonter?»

Les larmes se séchèrent subitement dans les beaux yeux humides; le rose des joues devint pourpre.

Non, non, cette question n'était pas aussi étrange, aussi déconcertante, qu'elle pouvait le paraître tout d'abord.

Si le comte Serge pensait à faire remonter ses diamants, c'est qu'il ne voulait pas les offrir dans leur forme actuelle, et tels qu'ils avaient servi à

la défunte, à l'heureuse femme qui prendrait la place de la comtesse Alexandra.

«Les diamants de cette pauvre cousine!» dit-elle d'un ton de compassion. «Vous allez les faire revenir de Russie?»

—Ils sont là,» répondit le comte en frappant sur un coffre-fort à demi dissimulé dans la boiserie de chêne.

«Tous!» s'écria-t-elle en joignant les mains avec un mouvement passionné. «Oh! montrez-les-moi, Serge, montrez-les-moi!»

—Vous les verrez quand ils seront remontés,» dit-il avec un malicieux sourire.

O'ga baissa les yeux modestement.

«Et les topazes brûlées?» demanda-t-elle, «vous les avez aussi? C'était à mon avis ce que vous aviez donné de plus splendide à la pauvre Alexandra. Il me semble encore la voir à la présentation du premier janvier. Qu'elle était belle avec sa robe de lampas argenté, sa tunique de vlours capucine, tout cela constellé de ces topazes magiques à faire envie au schah de Perse lui-même!»

Le comte Serge restait silencieux, les yeux attachés dans le vide, semblait-il. Mais Olga suivit anxieusement la direction de son regard, et elle vit qu'il se perdait dans la contemplation du jeune secrétaire.

Là aussi, dans ces yeux veloutés, d'une douceur infinie, brillaient des topazes cent fois plus belles, cent fois plus transparentes, cent fois plus lumineuses que les pierreries du coffre-fort.

Olga sentit une douleur aiguë lui traverser le cœur. L'aiguillon de la jalousie se faisait sentir pour la première fois, douloureux, poignant, à cette âme frivole.

Elle se rappela qu'elle avait eu d'instinct dès le premier jour cette silencieuse jeune fille, à laquelle elle découvrirait en ce moment des grâces plus belles encore que la beauté qu'il avait bien fallu lui accorder dès l'origine.

Grâces de la démarche et du langage, harmonies mystérieuses de la voix et des moindres mouvements, charme délicieux et inimitable, fierté timide qui savait imposer le respect, discrétion exquise sans bassesse ni servilité: tous les signes de la plus pure, de la plus haute noblesse d'âme et d'esprit se trouvaient réunis pour lui composer une rivale redoutable.

«Qu'importe au comte Serge, à cet être bizarre, qui ne pense et ne vit comme personne que je sois deux fois princesse et presque aussi riche que lui? S'il la veut une fois, mon rêve est à jamais perdu. Mais comment faire pour l'empêcher de vouloir?»

«Ainsi donc,» dit-elle à haute voix, en cachant sous la physionomie la plus aimable le trouble de ses pensées, «vous retournez à Saint-Pétersbourg?»

—Le tsar me fait l'honneur de m'y rappeler,» répondit le comte Woronzoff.

«Ah! c'est l'ambassadeur qui vous a prévenu de cet auguste désir?»

—Mieux que cela, une lettre autographe de Sa Majesté Impériale.»

Les yeux d'O'ga étincelèrent. Quel appât pour sa nature ambitieuse!

«Je suis charmée d'apprendre que vous allez enfin rentrer dans la vie du monde, renoncer à ces travaux austères.»